Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 51

Artikel: On caion qu'ein n'e pas ion

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223618

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Caprés F. Rouge

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

Abonnement Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50 Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces {

30 centimes la ligne ou son espace. Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décem-

Le remboursement leur sera présenté avec le numéro du 27 décembre.



ON CAION QU'EIN N'E PAS ION

IN vaitcé iena que Fridolin dâo Code pénat m'a dete l'autr'hî. Ein a dan prâo su on eimpartya que l'è veretâ-bllia, du que l'è arrevâïe à lî-mîmo que lâi ètâ

avoué Loïon et Diuste. Adan, vo séde! L'allâvant vère onna misa de boû pè... pè... è... oncora pe lévè, omète duve z'hâore ein delé, quasu contre lè montagne Ora lâi îte-vo?

L'ètant à pî et ie plliovessâi. Iena de clliâo bargagne que sant quemet lè z'âo de renaille, tote appondye; de clliâo carre que iena repreind dèvant que l'autra l'ausse botsî à tsavon et dinse

L'allâvant dan lè z'on derrâ lè z'autro quemet dâi gantso que frequeintant, quand vaitcé que

furant rattrapâ pè on tsè.

Faut que vo diesso que su clli tsè lâi avâi su

pllièce por no su voûtron berrot?

— Oh! quecha, que lâi repond lo tserroton.

Mâ... vo z'îte trâi et lâi a rein que pllièce po
doû de vo su lo banc de dèvant, et oncora faut sè cougnî!

Se coughi : Cein l'ètâi pardieu la pura veretâ. Tsancra d'arithmétique, tot parâi! Mâ Loïon, que l'è on tot rusâ et que l'a risquâ d'ître appointâ âo mi-litéro, l'a binstout zu arreindzî lè z'affére.

— Tant pis! que lâo fâ dinse. L'è mè le pe dzouveno: i'âodrî... dein la dzéba!

— T'a ona boun'idée, que dit dinse Fridolin que l'è bon po baillî dâo corâdzo âi dzein. On farâi à tor!

Lo conseillé de perrotse, lî, desâi :

— Foudrâi petître lâi betá lo felâ (filet), se dâi iâdzo l'allâve châotâ fro à n'on contor?

Et lo certificat? fâ Diuste que l'è dâo Grand Conset et que l'âme quand lè z'affére sant bin féte.

Mon Loïon châote dein la dzéba, s'einvortolhie dein la creverta, bete son pros bounet à pâi su sa frimousse, et pu via! Fasâi de teimps à autro onna mouettâie quemet lè caïon po pas fére vère que l'ètâi onna dzein, et lè z'autro ri-

Et ne vaitcé-te pas que quand furant arrevâ âo premî veladzo, l'ant vu Sami dâi Terlupe que chèsai dai truffie dèvant sa carraïe. Sè recriâvant on bocon et Sami lâo z'a de de s'arrêtâ po bâire on verro âo bossaton.

— Mâ, quinta bîte âi-vo avoué vo? que lâo fâ dinse. Prâo su que l'è malâda du que l'è eintortolhiâ dein 'na creverta. Et pu quin courieu pâi que l'a! L'è prâo su ion de clliâo novî caïon.

Mon Loïon mouètâve, vouilâve quemet on veretâbllio caïon, tandu que ti lè mousse que saillîvant de l'écoûla fasant la tsaîna dèveron lo tsé po vère clli l'animau à pâi nâi, mâ dâo diabllio se l'a voliu sè montrâ.

L'ant dan bu lao verro, ein leisseint craire à

Sami que l'ètâi on petit verrat malâdo. Et quand sant saillài de la câva et que lè mousse l'ètant via, Loïon l'è tot parâi arrevâ à sè dèvortolhî de la dzèba, adî son bounet à pâi dessu lè get.

Sami l'a manquâ tsesî dâo gros mau quand l'a

recogniu Loïon et lâi a fé dinse:

— Mè que tè pregnié po on jaguâ. Porquie n'î-to po vegnâ bâire on verro?

Et Loïon, que l'è on hommo de sorta l'a de

dinse:

 Vo compreinde bin que dèvant ti clliâo mousse, ne pouâvo pas mè fére passâ po onna dzein. L'arant de que faillâi que fusso rîdo soû po mè fére menâ dein on felâ à caïon. I'amâve atant fére asseimblliant d'ître on caïon à de bon... et d'avâi sâi !... câïon que vo z'îte d'avâi bu sein mè!

L'ant risu et sant rezu à la câva.

Marc à Louis.

NOEL VILLAGEOIS

Conte inédit.

est-tu? dit Justin? — Oui!

- Alors, dépêche te-voir un peu... La voix de Justin était teintée de rudesse. On la sentait prête à se gonfler et habitée d'injures retenues. Louise en eut un serrement de cœur.

— Mon Dieu, s'il savait... Un frisson rapide la mordit au creux des reins: « Mon Dieu, mon Dieu, pourvu qu'il ne sache pas; jamais...

... Hélas, il est des secrets qu'on ne peut garder

L'histoire était vieille de six mois. Elle avait pris naissance un jour de mars plein de souffles tièdes et d'odeurs éparses; à cette heure d'avantprintemps où la campagne est secouée de fris-sons rapides, où la terre s'offre voluptueusement aux caresses d'un soleil retrouvé; où les gars de chez nous sentent, aux approches du crépuscule, leurs entrailles remuer d'étranges douceurs. Louise avait rencontré Marc, le fils aux Blanc des « Bioles ». Et ç'avait été une de ces amourettes rapides, chaudes, violentes, comme on en connaît au village où la chair est prompte, et l'amour rude et simple. L'aventure avait duré quelques semaines, tôt

gâtées par l'angoisse d'une maternité inévitable. L'âme droite de Louise s'était affolée. Elle

connaissait son père, savait ses violences et re-doutait un éclat terrible s'il apprenait la terrible chose. Les jours d'inquiétude avaient succédé aux jours d'inquiétude; le beau rire solide et sain de la Louise s'était évanoui, et ses belles couleurs avaient disparu.

Aujourd'hui, l'humeur mauvaise de Justin

semblait une menace...

Louise, dit-il soudain, il faut en finir. Je t'ai dit de m'accompagner, parce qu'il faut que je te parle. Il circule de drôles de bruits sur toi, ma fille, et je veux savoir à quoi m'en tenir.

Mais, papa... Suffit. Je juis un honnête homme, et il faut que je sache si je suis le père d'une brave fille ou d'une rien du tout.

- Papa, je t'assure!....

Quoi?

Je... je...
Enfin, est-il vrai que tu « sors » avec le fils aux Blanc et que vous avez fauté...

- Réponds! Est-ce vrai, ou non?

- Nom de sort de nom de sort, vas-tu répondre?..

Un hochement de tête seul lui répondit. Un hochement de tête qui acceptait tout, qui avouait tout, qui se résignait à tout...

Justin serra les poings, le masque durci, implacable devant ce pauvre dos que secouaient d'atroces sanglots, buté dans une volonté farouche de châtier et de maudire.

Va, dit-il, simplement. Tu n'es plus ma

Les deux jeunes gens se marièrent un jour d'octobre triste et froid, chargé d'un vent qui sentait déjà l'hiver proche. Ils s'aimaient tout simplement, et le fils aux Blanc, qui n'était pas un mauvais gars, avait voulu, en dépit de ses vieux qui faisaient un peu la tête, réparer sa mauvaise action.

Le petit vint au monde un mois après. C'était un gros garçon solide et impérieux qui n'avait pas tardé à prendre la première place dans le ménage. Ses cris remplissaient la maison, et il n'était personne des voisins qui, le voyant, n'ait

déjà pardonné aux parents.

On est honnête à la campagne. Et le respect qu'on porte à tout ce qui est officiel et légal, pousse parfois à des injustices. Mais on est juste aussi; et le spectacle de deux jeunes gens qui ont fauté, s'il déchaîne de prompts sarcasmes, ne scandalise plus quand les deux amoureux se sont mariés comme les honnêtes gens. La réprobation villageoise s'était bientôt retournée contre Justin dont la dureté implacable indignait bien plus maintenant - que la faute des deux coupables.

Et les semaines passèrent...

Un jour que Justin s'en allait à son champ, il rencontra sur la route nue où le vent d'hiver traînait des vols de feuilles mortes, la vieille Penseyre, une mauvaise langue notoire.

- Eh bien, Justin, dit-elle, vous voilà grandpère, à cette heure.